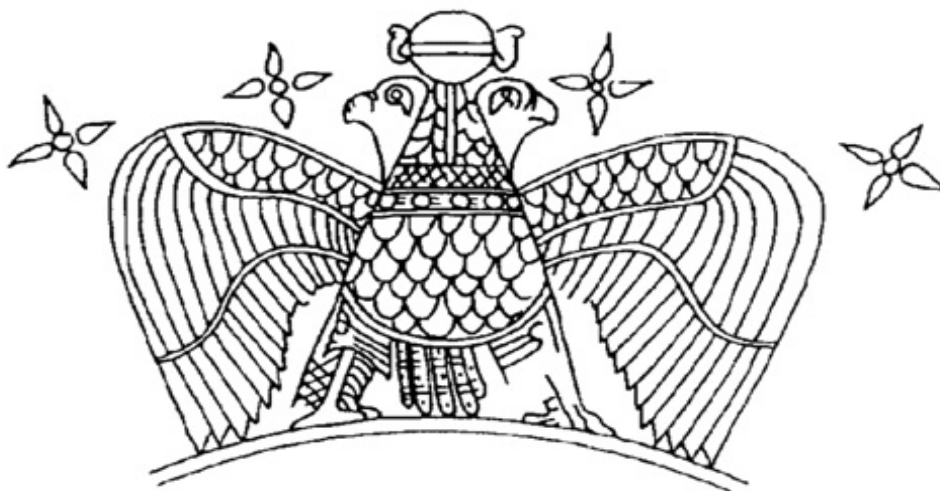


Kerma et Méroé

Cinq conférences d'archéologie soudanaise



Vincent Rondot et Nicolas Dextreit

**QUARANTE ANS DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES AU SOUDAN
LES FOUILLES DE KERMA-DOUKKI GEL**

par Charles BONNET

Depuis 1965, la Mission de l'Université de Genève est régulièrement intervenue sur plusieurs sites du Nord-Soudan. Aux travaux menés à Tabo, qui ont permis notamment le dégagement d'un grand temple de la 25^e dynastie et d'une nécropole méroïtique, ont succédé plusieurs interventions de sauvetage dans la ville moderne de Kerma, située à une vingtaine de kilomètres plus au nord. Celles-ci, effectuées à la demande de Nigm El-din Mohamed Sheriff, l'éminent et regretté directeur du Service des Antiquités soudanais d'alors, mettaient en évidence l'extraordinaire potentiel archéologique de ce dernier site, déjà partiellement investigué dans les années 1913-15 par l'archéologue américain George Andrew Reisner. Un programme de recherches axé sur les origines des cultures Kerma a donc été défini. C'est ainsi que, progressivement, ont été exhumés les vestiges de la plus grande ville nubienne reconnue à ce jour. Ces dernières années, les études se sont élargies aux périodes pré- ou protohistorique — par le biais de prospections et de fouilles, notamment à el-Barga —, ainsi qu'aux périodes postérieures à la chute du royaume, fort bien représentées sur le site voisin de Doukki Gel, à 1 km au nord. Enfin, imposé par le récent développement touristique de la région, un vaste programme de restauration et de mise en valeur des vestiges est en cours, redonnant un certain lustre à ces villes antiques que le temps avait effacées. Les sites importants ont été clôturés pour empêcher les circulations ou les destructions liées à l'extension des surfaces agricoles. Les découvertes se multipliant, il a fallu construire des magasins-dépôts pour y ranger les blocs architecturaux, les pièces d'exception comme le petit matériel. Aujourd'hui se déroule la dernière étape de ce projet, à savoir la construction d'un musée de site non loin de la deffufa, le temple

principal de la ville nubienne. Pendant toutes ces années, nous avons privilégié une politique d'information, en particulier auprès des maîtres d'écoles et des étudiants, visant à sensibiliser les habitants à leur patrimoine et à leur fournir les clés nécessaires pour comprendre l'histoire de leur pays.

Comme l'a montré Matthieu Honegger, l'établissement protohistorique ou Pré-Kerma qui, vers 3000 av. J.-C., s'implante le long d'un bras du Nil, à environ 5 km à l'est du cours actuel, est de très grandes dimensions. 500 ans plus tard, il est abandonné, sans doute en raison du déplacement du fleuve en direction de l'ouest. Une nouvelle ville est fondée qui, pendant près d'un millénaire, entre 2500 et 1450 av. J.-C., va connaître un développement remarquable. Située à un point carrefour entre les influences africaines et celles du monde méditerranéen, au travers de l'Égypte, Kerma semble très tôt être devenue capitale d'un royaume exerçant son hégémonie sur un territoire étendu. Même si les armées égyptiennes interviennent en force au Nouvel Empire (1450-1000 av. J.-C.), le pays continuera sous le règne de plusieurs grands pharaons de participer au développement des échanges et à l'exportation de produits recherchés. Au 8^e siècle av. J.-C., sous l'impulsion de puissants souverains kouchites établis dans la région de la 4^e cataracte, débute en Nubie un extraordinaire renouveau. Ces souverains vont non seulement reprendre en main les destinées de leurs terres ancestrales mais aussi celles de l'Égypte.

De Kerma, la capitale s'était déplacée, pour des raisons tant stratégiques que religieuses à Napata, au pied du Gebel Barkal, lieu de naissance du dieu Amon. Plus tard, pour se distancer encore davantage des armées égyptiennes menaçantes, puis des Ptolémées ou des Romains, c'est le repli vers Méroé, qui, à son tour, devient le siège d'un empire particulièrement florissant, dont la culture est autant ancrée dans la tradition nubienne qu'empreinte d'éléments issus de l'égyptianisation des élites. Il est évident que ces millénaires ont encore beaucoup à nous apprendre et que les chercheurs, actuels et futurs, auront de multiples occasions de découvrir de nouvelles données historiques. Il n'empêche que le temps nous est compté : l'intrusion de la modernité modifie notablement le paysage et bien des vestiges anciens sont appelés à disparaître sans même avoir été reconnus. La communauté

archéologique se doit de répondre à cette course de vitesse, quand bien même il ne saurait être question de transformer le Soudan en un vaste musée.

Au fil des campagnes, le dégagement de la ville antique de Kerma a permis de suivre les étapes de formation du royaume et de comprendre certaines des institutions religieuses ou civiles sur lesquelles se fondait le pouvoir royal. Il convient toutefois de souligner que cette ville, protégée par un système défensif aussi imposant que complexe, constitue un exemple d'urbanisme un peu artificiel dans la mesure où elle paraît avoir été avant tout réservée à une élite. Plaque tournante d'un important trafic des marchandises, la métropole a su tirer parti des apports extérieurs, sans renier ses originalités. Celles-ci sont particulièrement manifestes dans les coutumes funéraires observées dans la nécropole contemporaine dont le développement atteste la hiérarchisation très forte de cette société.

Depuis quelque dix ans, l'étude de la ville fondée par les pharaons de la 18^e dynastie à Doukki Gel a ouvert un champ de recherches de grand intérêt, en particulier sur la période encore mal connue de la transition entre la fin du royaume de Kerma et l'occupation pharaonique. Cette fondation égyptienne, contrairement à la ville nubienne dont elle prend le relais, ne peut être que très partiellement restituée, nombre de ses vestiges ayant disparu sous la palmeraie voisine. Le quartier religieux, formé de plusieurs temples orientés nord-sud, une chaussée processionnelle longue de près de 70 m, un bâtiment palatial, ainsi que des segments d'un mur d'enceinte à petits bastions rectangulaires très caractéristiques ont déjà été reconnus. Le tracé de la première enceinte paraît tenir compte de deux grands puits, distants de 30 m seulement, dont les fonctions sont essentiellement cérémonielles comme en témoignent les différents accès qui leur sont associés. Pour le puits nord, un très large escalier, établi sur un socle de pierres dont la maçonnerie est caractéristique du Kerma Classique ; au matériel céramique de cette époque qui a été inventorié dans ses niveaux était mêlée de la céramique tournée égyptienne. Quant au puits sud, ses deux accès étaient souterrains et probablement voûtés ; situés à deux niveaux différents, ils ont été aménagés, peut-être successivement, au travers des vestiges d'un sanctuaire désaffecté du début de la 18^e dynastie.

Lors de notre dernière saison, un constat surprenant a été fait dans le secteur situé à l'ouest du quartier religieux : les niveaux d'occupation du Nouvel Empire sont isolés de ceux d'époques napatéenne et méroïtique par des couches de sable de 1 à 4 m de hauteur alors que, dans les temples voisins, une continuité d'occupation a été observée. Cette accumulation de sable a bien sûr favorisé une urbanisation différente ; toutefois en de nombreux points on peut déduire que les architectes napatéens connaissaient les monuments précédents. Voulant reconnaître le tracé de l'enl'enceinte en direction de l'ouest, nous avons décidé d'évacuer cette épaisse couche de sable. Suite à de longs balayages, un ensemble très arasé de structures en briques crues a pu être mis en évidence, qui n'est pas sans rappeler le système défensif de la ville nubienne. Il est en effet formé de plusieurs petits bastions tournés vers le nord, établis probablement le long d'un étroit passage. Au sud de ceux-ci se trouvaient encore deux autres bastions, nettement plus massifs, peut-être associés à une porte (fig. 2).

Les dépendances des temples napatéens et méroïtiques ont été localisées à l'ouest et au sud du quartier religieux. Elles réunissent tous les ateliers et magasins nécessaires à la production des offrandes de pain, bière et viande. Les moules de terre cuite dans lesquels étaient confectionnés les pains ont fini par former une colline impressionnante qui du reste a donné au site son nom, Doukki Gel signifiant littéralement « terre rouge ». Une aile de ces dépendances a été entièrement dégagée. De nombreux fours et silos étaient aménagés dans plusieurs petites unités de production, indépendantes les unes des autres. Une boucherie dans laquelle se trouvait encore une incroyable quantité d'ossements de jeunes bovins a fait l'objet d'une étude minutieuse par Louis Chaix, archéozoologue. Des locaux servaient sans doute à organiser et contrôler la production de tous ces produits. Il existait certainement des dépendances semblables autour des autres temples.

La découverte exceptionnelle en 2003 de sept statues colossales en granit de rois kouchites du 7^e siècle av. J.-C. est riche d'enseignements, tant sur le plan historique que du point de vue de

l'histoire de l'art. Nous avons pu faire restaurer quatre d'entre elles durant l'hiver 2004 ; les plus grandes, vu leur poids, seront remontées dans le musée de site. C'est à l'aide d'un ciseau en bronze dont la lame a laissé des marques dans le granit que ces statues ont été brisées en 40 fragments. Si la statue de Taharqa est fortement empreinte d'influence égyptienne, les plus récentes, celles d'Anlamani et d'Aspelta, annoncent un style bien différent qui se développera encore durant les temps méroïtiques.

S'il paraît juste de tout mettre en œuvre pour promouvoir ce patrimoine d'intérêt universel, nous sommes aussi amenés à repenser notre politique d'information. Ces trois dernières saisons, les équipes de télévision et les journalistes se sont succédé à intervalles rapprochés réduisant singulièrement le temps imparti aux recherches. Il est parfois difficile de répondre à certaines des demandes qui voudraient mêler les événements actuels et le passé. Le droit à l'information doit certes être respecté, mais n'oublions pas que notre mission première reste d'ordre scientifique

Charles Bonnet. Membre de l'Institut de France. Directeur pendant plus de 35 ans de la Mission de l'Université de Genève à Kerma. Ses travaux concernent également l'archéologie pharaonique et paléochrétienne, en Égypte (fouilles dans le Sinaï) et en Suisse (cathédrale de Genève).

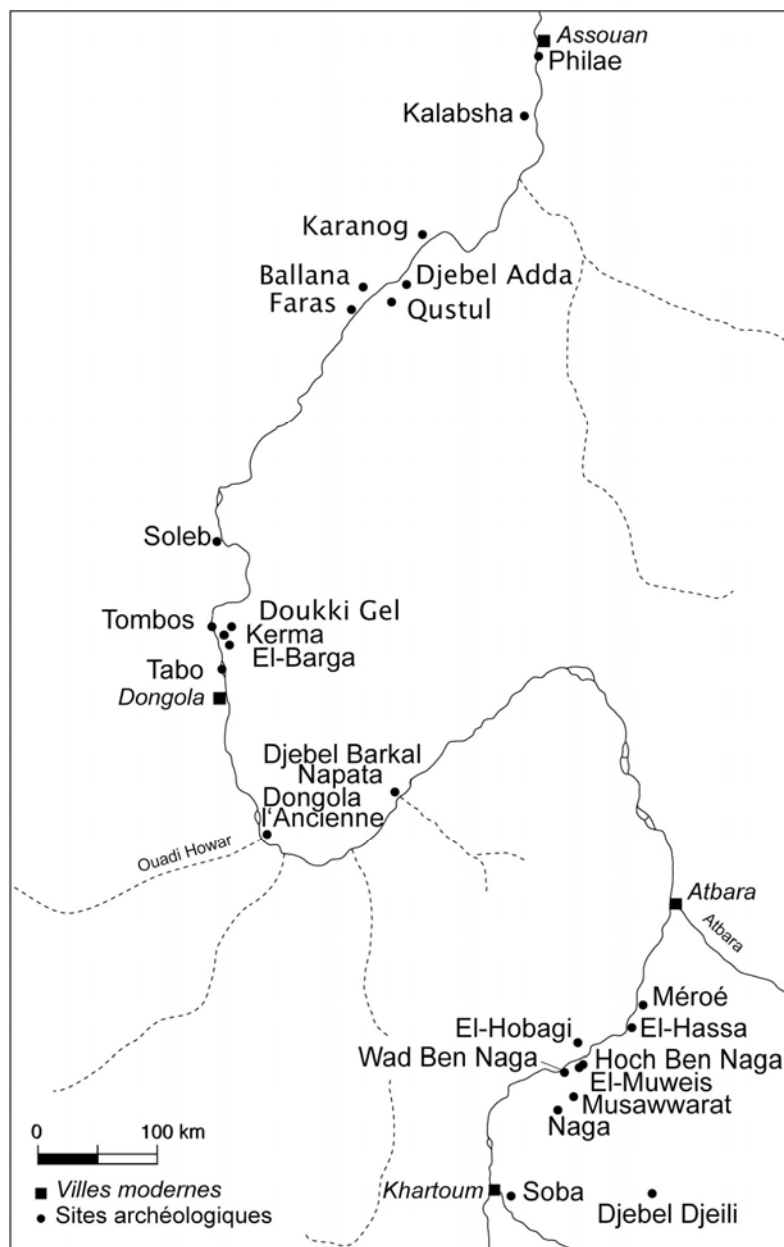


Fig. 1. Carte du nord du Soudan et du sud de l'Égypte avec les sites archéologiques mentionnés dans les textes.



Fig. 2. Kerma. Les bastions de l'enceinte de la ville au début de la XVIII^e dynastie.